



André Caillaud et Joseph Domas

Un enfant d'Aubiat dans la deuxième guerre mondiale

Pendant toute la durée de la deuxième guerre mondiale, Joseph Domas, d'abord combattant puis prisonnier, a tenu un carnet de route. C'est un document très intéressant sur cette période de notre histoire et, sur ce qui fut la vie de beaucoup de jeunes à cette époque. Il montre aussi le caractère de ce jeune soldat qui ne renonce jamais et, prisonnier, tente à plusieurs reprises de s'évader.

Joseph, mon voisin d'Aubiat, a bien voulu me prêter ce carnet de route, j'en ai tiré l'article qui suit.

La jeunesse de Joseph Domas

Joseph est né, à Aubiat, le 11 mars 1913. Ses parents, Marius et Jeanne Marie Château, sont agriculteurs. La famille Domas est établie à Aubiat depuis très longtemps. Les ancêtres les plus anciens retrouvés sur les registres d'Etat Civil, Bonnet Domas et Marguerite Baya se sont mariés à Aubiat vers 1620.

Joseph fréquente l'école d'Aubiat puis travaille à la ferme avec ses parents. Le 18 avril 1934, il est appelé pour accomplir son service militaire. Celui-ci se passe à Nancy au 26^e Régiment d'Infanterie.

Il est libéré le 6 juillet 1935 et regagne Aubiat où il reprend sa place à la ferme, mais pas pour très longtemps.

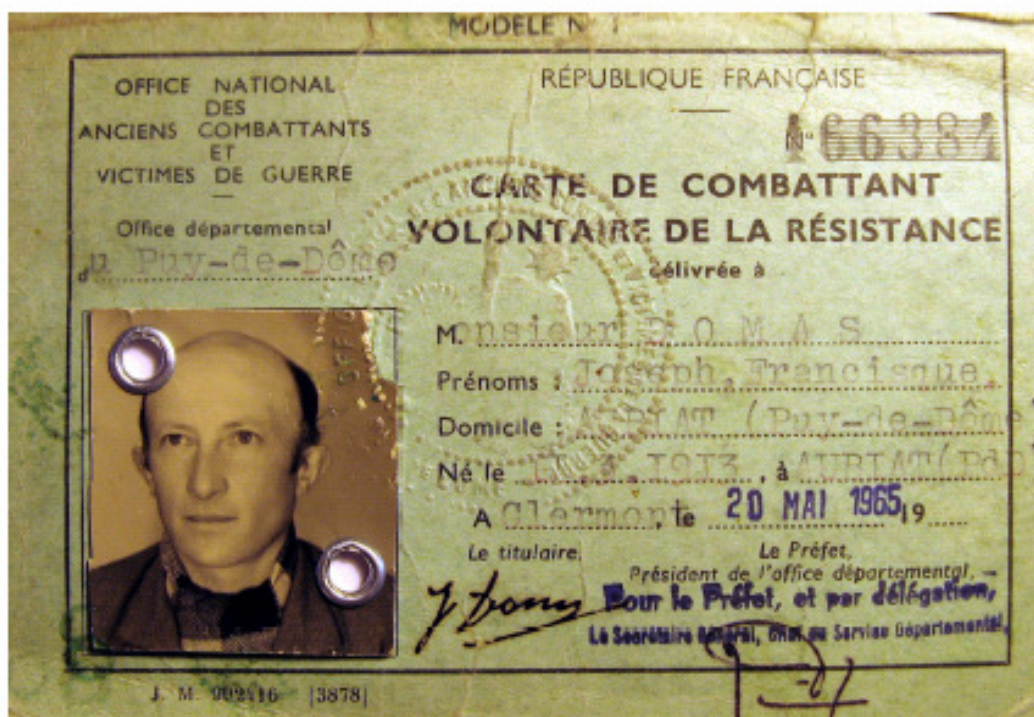
La « drôle de guerre »

Quatre ans plus tard, c'est la déclaration de guerre. Le 4 septembre 1939, Joseph est rappelé au centre mobilisateur d'infanterie n°132 à Clermont-Ferrand. Il est affecté le même jour au 105^e R.I. (régiment de réserve du 92^e R.I.). Dix jours plus tard, ce régiment embarque en gare de Clermont-Ferrand à destination de la Lorraine. Après plusieurs campements, et des étapes de 30 km, sacs au dos, il prend la direction du camp de Mourmelon (département de la Marne), où il arrive le 13 octobre.

Joseph note qu'à Martincourt (Meurthe et Moselle), on visite le cimetière de Bois Le Prêtre où sont enterrés des soldats tombés au combat pendant la Grande Guerre.

L'hiver 1939-1940 se passe au camp de Mourmelon, c'est une période de formation et de manœuvres. Joseph bénéficie d'une permission, et il part le 17 décembre, pour Aubiat où il reste jusqu'au 1^{er} janvier 1940. A Mourmelon, le mois de janvier est particulièrement hivernal, neige et grands froids.

Le 2 mars 1940, la 5^e section, celle de Joseph, est désignée pour aller monter la garde au camp des aviateurs de Suiffes. Se trouve là, la célèbre unité des Cigognes.



Du 13 au 23 mars, de nombreux déplacements en camion rapprochent l'unité de Joseph du front, le 23 mars elle arrive à Boucheporn (Moselle).

Le 7 avril, Joseph bénéficie d'une permission et regagne Aubiat, où il reste jusqu'au 21 avril.

A son retour, c'est le départ pour la zone de combats et le 24 avril au soir on prend position dans les tranchées de la côte 323 ou côte Falk située au devant de la ligne Maginot. Les allemands sont à 400 ou 500 m.

Le mois de mai et le début de juin se passent sur cette ligne de feu. Un extrait du carnet de route de Joseph indique ce que furent ces jours.

« 24 avril 1940 au soir, départ pour faire la relève la nuit du 24 au 25 côte Falk
 4 mai, départ le soir pour les avant postes
 6 au 7 mai, coups main des corps francs
 7 au 8, nous avons repoussé une patrouille
 8, quelques bombardements la journée
 8 au 9, bombardement toute la nuit, toutes communications coupées
 9 au 10, secteur calme, les allemands entrent en Belgique, Hollande et Luxembourg
 10 au 11, calme pour nous, très agité au Accacias, une perte à la 2^e section, 3^e groupe
 11 au 12, nuit calme, sur le matin gros tirs de notre artillerie de la Ligne Maginot
 12 au soir, relève »

Cette situation – séjours aux avant-postes de la ligne Maginot alternant avec des séjours en seconde ligne – se poursuit jusqu'au 7 juin.

A partir du 8 juin, le régiment fait mouvement vers le sud. Le 17 juin, il arrive à Saint-Nicolas de Port, ville située sur la Meurthe à une dizaine de kilomètres au sud de Nancy. Le pont sur la rivière est détruit.

Le 21 juin la section de Joseph se trouve dans une ferme « la ferme de Montaubant » près de Bainville sur Meurthe (Meurthe et Moselle). Une unité motocycliste allemande les entoure. Le lieutenant commandant l'unité de Joseph ouvre le feu. Les allemands se replient puis reviennent. Les français ne peuvent rien faire, ils sont prisonniers.

Joseph voudrait réagir. Il propose à un camarade à ses côtés de se cacher dans un fourré puis de fuir. Celui-ci répond « Ce n'est pas la peine, la guerre est finie et on sera bientôt libérés !! (59 mois plus tard !!).

Le 22 juin au soir vers 10 heures, le clairon annonçant l'armistice sonne. Joseph se trouve à Fréville près de Nancy.

La captivité en Rhénanie

Les jours suivants, par étape quotidienne de 25 à 35 km, les prisonniers, en colonne, se dirigent vers Sarrebruck. Là, le 2 juillet au matin un train les conduit à Trèves.

Les prisonniers sont répartis en « Kommando », c'est-à-dire en unité travaillant le jour dans des fermes et le soir rejoignant le camp qui est en fait une grande maison du village gardée et entièrement fermée la nuit.

Joseph est affecté au kommando Eukirch. Il travaille dans la ferme d'Otto Bauer¹⁶ et Spier deux beaux-frères exploitant la ferme mais mobilisés.

Les relations avec les patrons allemands sont bonnes. Malgré la différence de nationalité et l'état de prisonnier, on se retrouve entre paysans.

Mais l'idée de s'enfuir est toujours présente dans l'esprit de Joseph. Il ne veut pas le faire de jour car cela entraînerait trop de conséquences pour les « patrons ». Généreux sentiments ! Alors, avec un camarade, la nuit, ils quittent le camp, mais sont immédiatement repris. Trois jours de prisons punissent cette tentative avortée. Ce n'est pas grave, on verra plus loin des conséquences plus importantes.

L'été et le début de l'automne 1940, se passent ainsi.

A partir du 18 novembre, le travail n'était plus possible dans les fermes. Les prisonniers sont affectés à des travaux pour la commune. Pendant cette période la nourriture est particulièrement mauvaise.

Fin mars 1941, Joseph reprend le travail à la ferme Bauer. L'année 1941 se passe ainsi. Les mois de janvier et février 1942 sont particulièrement froids avec beaucoup de neige.

¹⁶ Otto Bauer n'est pas au front, son père ayant été tué pendant la guerre de 1914-1918. Spier fera campagne sur le front de l'Est.

Joseph poursuit son idée de rejoindre Aubiat, mais sans doute attend-il des jours plus cléments.

L'évasion et l'arrestation

Début avril l'idée se précise. On stocke un peu de nourriture et un camarade, travaillant chez un forgeron, apporte une barre de fer qui servira à ouvrir une brèche.

Le 5 avril 1942, jour de Pâques, Joseph et deux camarades, mettent le projet à exécution. Après avoir fait un trou dans le mur, avec la barre apportée par le camarade, ils quittent le camp le soir vers 22h30. Ils marchent la nuit, se cachent le jour, c'est ce qu'ils feront pendant 14 jours. Mieux que tout, le carnet de route de Joseph décrit ce que fut cette aventure.

- « 4-5 Avril, jour de Pâques, départ de Mittelstrimming*
 - 5-6, à 10h 1/2 du soir, marchons un peu sous la pluie.*
 - 6-7, nous marchons une partie de la nuit pour nous retrouver au point de départ, mon camarade Brice Peterwalde se trouve avec des civils. Il perd son bidon.*
 - 7-8, nous marchons une partie de la nuit pour nous retrouver sur les bords de la Moselle à Zelle. Nous avons espéré être plus loin.*
 - 8-9, à la tombée de la nuit nous rencontrons des civils, nous marchons toute la nuit en se guidant sur la Moselle.*
 - 9-10, nous arrivons à Enkirch (où nous avons été en kommando), nous passons la nuit bloqués sur un plateau, faute de retrouver le bon chemin.*
 - 10-11 nous prenons la décision de changer d'itinéraire car nous n'avancions que très difficilement et lentement.*
 - 11-12, l'étape se fait normalement.*
 - 12-13, étape assez forte, il fait un vent du nord très vif, nous grelottons toujours.*
 - 13-14, nous reperdons notre direction, les vivres se font rares, nous avons la chance de trouver des choux raves.*
 - 14-15, nous avons repris la bonne route on approche de l'ancienne frontière.*
 - 15-16, nous nous trouvons à 7 ou 8 km de la Sarre, nous espérons passer la frontière cette nuit.*
 - 16-17, nous traversons la Sarre sans embûche, mais le ravitaillement devient difficile et le moral baisse par la fatigue.*
 - 17-18, nous reperdons notre route le matin au petit jour nous marchons à la boussole à travers champs pour arriver en Lorraine sans savoir l'endroit exact où nous nous trouvons. Les derniers choux-raves font encore notre repas.*
 - 18-19, nous faisons une bonne étape sur le territoire français, nous nous approchons d'Hagondange. Le 19 au matin, la faim est très dure à supporter, Joseph et ses camarades décident de frapper à la porte d'une ferme. Des ouvriers de la ferme leur ouvrent la porte et comprenant la situation leur disent « cachez vous vite dans la grange, on vous apportera de la nourriture mais faites attention les patrons sont tous de vrais nazis ».*
- Le 19 au soir, l'équipe reprend la route, les ouvriers de la ferme ont indiqué le chemin à prendre pour échapper à la surveillance, mais malheureusement une petite erreur leur fait faire 300 mètres de trop. Ils sont à proximité d'Hagondange en Lorraine. Des policiers allemands les arrêtent et les conduisent à la gendarmerie.

La gendarmerie est française mais le gendarme dit à Joseph qu'il ne peut rien faire pour eux. Joseph pense alors s'enfuir en passant par la fenêtre mais les circonstances ne s'y prêtent pas.

L'aventure a duré 14 jours

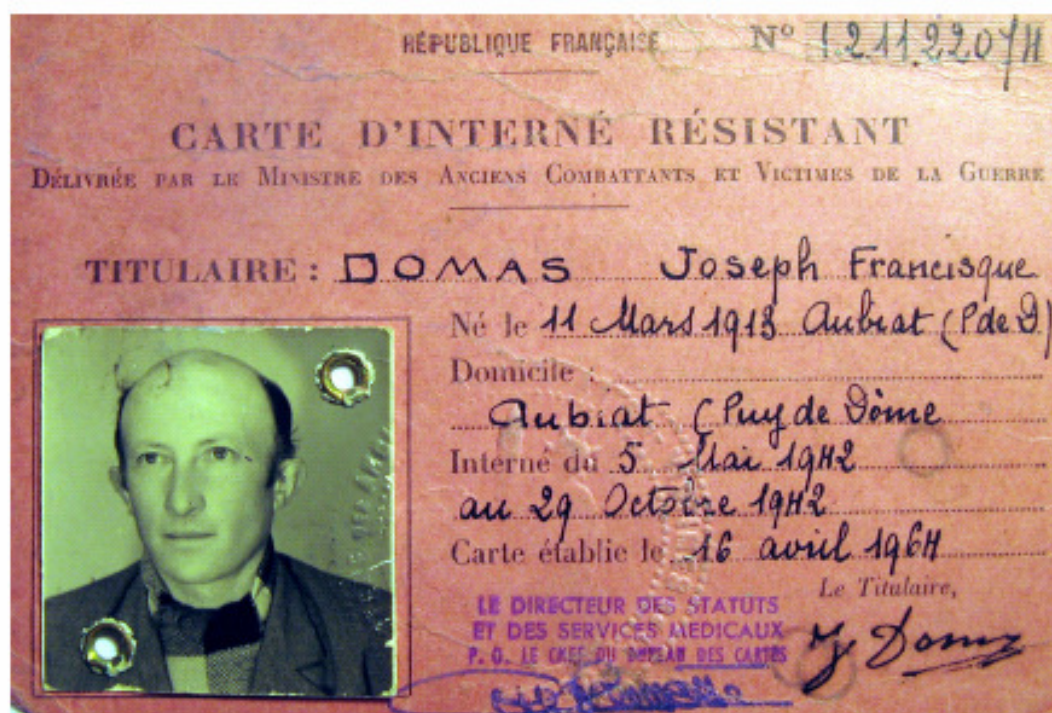
La reprise et le camp d'internement

Le 21 avril au soir départ par train pour Metz puis, le lendemain retour en Allemagne pour quelques jours dans la région de Limburg.

Le 5 mai 1942, les évadés repris sont embarqués direction de l'Est, ils traversent toute l'Allemagne avec comme seule nourriture une boule de pain à se partager à cinq, et se retrouvent au fameux camp de Rawa-Ruska. On parle d'une punition de six mois, mais comment prévoir l'avenir.

Quelques mots sur ce camp de Rawa-Ruska.

Ce camp se trouve en Galicie, à l'Est de l'Europe. Cette province a été polonaise de 1921 à 1939, puis à partir de 1944, elle fait partie de l'Ukraine.



Sur ce territoire au climat particulièrement rude, les allemands installent de nombreux camps de concentration dont les trop fameux camps d'Auschwitz, Treblinka, Belzec.

En juillet 1941, les allemands y installèrent un camp pour prisonniers soviétiques. Il portera le nom de « Stalag 325 ». Quinze à vingt-mille russes y furent envoyés dans un premier temps. Quatre mille par la suite.

En mars 1942, juste avant l'arrivée des premiers français, seulement quatre cents subsistaient encore. Les autres étaient morts de faim, de maladies ou de mauvais traitements.

Le camp est alors transformé pour recevoir les prisonniers résistants français. Un ordre de Berlin prévoit le transfert à Rawa-Ruska de tous les prisonniers de guerre français et belges évadés et repris depuis le 1^{er} avril 1942.

Joseph entre dans cette catégorie !

Il fait partie du 2^e convoi et arrive à destination le 9 mai (après 4 jours de train).

Pour décrire l'ambiance de cette arrivée, voilà ce qu'a écrit un rescapé, R. Chevalier, ancien secrétaire de l'Union Nationale des Déportés de Rawa-Ruska.

« Nous avons tous présent à l'esprit notre transfert depuis la frontière belge dans des conditions inhumaines, dépouillés de tout, revêtus de vieux uniforme en loques, pieds nus dans des sabots de bois, 70 à 80 par wagon à bestiaux.

Et puis de débarquement à proximité de la gare de Rawa-Ruska, décor lugubre, dantesque, c'est sous les hurlements, les aboiements féroces, les bruits de culasses de fusils que s'effectue ce débarquement d'hommes complètement épuisés, ankylosés, s'écroulant sur le ballast, dans la boue. Et c'est l'arrivée dans ce sinistre camp transformé en véritable bourbier. »

Joseph reste enfermé un mois dans ce camp avec très peu de nourriture.

En juin, Joseph quitte Rawa-Ruska pour un camp dépendant de ce dernier un « sous camp » Amopol situé plus loin au sud-est, où les prisonniers sont occupés à diverses tâches, beaucoup dans une carrière.

Joseph travaille à la réfection des routes et voies ferrées. L'empierrage se fait avec des morceaux de roches obtenues en cassant des pierres tombales de l'ancien cimetière juif de la localité !

L'été 1942 se passe ainsi.

Reprenons le carnet de route de Joseph.

« 11 août 1942

Sur la voie ferrée où nous travaillons un camarade riposte à une gifle donnée par un civil qui commande le travail. Le tout fini par deux coups de fusil, tirés presque à bout portant. Le prisonnier reste sur le terrain environ 35 minutes. Il est défendu de lui porter secours. Les infirmiers viennent le chercher, il s'en tirera tout de même.

Ce jour, il y a 3 évadés.

Le lendemain un de ceux-ci est ramené, transpercé de plusieurs balles et avait reçu plusieurs coups de baïonnettes ... encore un lâche assassinat de la part des nazis ».

Ce régime spécial en ce camp d'internement prend fin le 29 octobre 1942, après 5 mois et 25 jours. Ce terrible séjour en camp d'internement vaut à Joseph le titre d'interné résistant (décision du 8 décembre 1964).

Nous rappelons que le statut des déportés et internés résistants comprend deux catégories :

- les déportés résistants,
- les internés résistants que l'on définit de façon suivante :

« Les personnes qui, quel qu'en soit le lieu, ont été internées, pour acte qualifié de résistance à l'ennemi ... »

Dans un Kommando en Poméranie

A la sortie du camp d'internement, Joseph est dirigé sur un stalag situé au nord de Berlin en Poméranie (Stalag Hammenstein).

Il souffre d'une forte albumine et se prend à rêver d'un rapatriement sanitaire. Mais à l'arrivée au Stalag le médecin ne trouve rien d'anormal. Déception, mais quelle santé ! Joseph est alors muté dans un kommando, il part pour la ferme Beatenhof.

Il s'agit d'une immense ferme de plusieurs centaines d'hectares ayant due appartenir à un noble prussien, alors gérée par un inspecteur¹⁷ et deux contremaîtres (un des champs et un de la cour). On est loin de la Rhénanie et de la ferme d'Otto Bauer.

L'hiver 1942-1943 et une partie de 1943 se passent dans cette ferme¹⁸.

Le 20 août 1943, Joseph change de kommando, il est affecté à Alt Wurhof où il passe l'année 1944. Il signale dans son carnet, dès janvier 1944, que des prisonniers américains participant aux travaux.

Au début 1945, l'armée russe se rapproche et le 5 mai 1945 des éléments polonais de cette armée entrent dans le kommando. Le 9 mai des officiers polonais annoncent la signature de l'armistice.

Le retour

C'est la fin de l'état de prisonnier et commence une errance en direction de l'ouest, d'abord à pied puis en camion ou en train, toujours dans la zone libérée et occupée par l'armée russe.

Joseph et ses camarades arrivent ainsi à Berlin et le 2 juin à Magdebourg. Le lendemain, ils passent l'Elbe et se retrouvent dans la zone occupée par les Anglais.

Le retour en France demande beaucoup de temps et ce n'est que le 9 juin que Joseph arrive à Aubiat, après être passé à Hanovre, Aix-la-Chapelle, traversé la Hollande et la Belgique, puis être passé à Valenciennes et Lyon.

¹⁷ Qui sera tué à l'arrivée des Polonais.

¹⁸ Une anecdote : Le 25 mars 1943, les prisonniers apprennent que des colis qui leurs sont destinés, se trouvent à la poste du village voisin. Les gardiens devraient aller les chercher, mais ils refusent d'y aller. Les prisonniers du Kommando refusent de travailler – une grève dans un stalag, ce n'est pas très fréquent – Il sont enfermés dans une baraque. Des responsables viennent de l'extérieur et le problème est réglé, les grévistes quittent leurs baraques et reçoivent leurs colis.

Joseph est officiellement démobilisé le 10 juillet 1945. Il a 32 ans, il reprend sa vie normale à Aubiat après cinq ans, dix mois et six jours de service.

Très discret, Joseph ne parlera que très rarement de son histoire. Je suis, aujourd'hui, heureux de le faire pour lui.

André Caillaud



Remerciements

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont gentiment donné accès à leurs propriétés et prêté leurs archives personnelles, notamment : Mesdames Lucien Drouillat, Alyre Lamboursain et Marie-Amable Janusz, née Belin.

Nous remercions Micheline Vaillant, présidente du musée de la Résistance de l'Internement et de la Déportation (7, Place Beaulieu, 63400 Chamalières) pour nous avoir fourni les documents nécessaires à la rédaction de cette brochure.

Nous remercions Joseph Domas, pour nous avoir autorisé à rédiger son aventure de soldat et de prisonnier de guerre à partir de son carnet de route de militaire. Tout comme Joseph, les plus grands héros se cachent derrière une modestie dont la Grandeur est à la hauteur de leur courage et de leur ténacité.

Nous tenons à remercier le conseil municipal d'Aubiat qui nous a prêté ses archives et facilité nos recherches.

Nous remercions Monsieur Henri Hours, conservateur des Archives Départementales du Puy-de-Dôme, pour nous avoir facilité les démarches auprès de ses services pour l'ensemble de ces recherches.

Bibliographie :

Archives du musée de la Résistance de l'Internement et de la Déportation,
Archives Départementales du Puy-de-Dôme,
Archives municipales d'Aubiat.
